
HIPPODROME

Danse « coup de poing » : le public en redemande



Lisbeth Gruwez en train de saluer le public de L'Hippodrome, qu'elle a conquis avec un solo court mais percutant.

La danseuse flamande Lisbeth Gruwez se contente d'un décor « a minima » pour son solo *It's Going To Get Worse And Worse And Worse, My Friend* (Ça va aller de pire en pire en pire, mon ami, si on se contente d'une traduction littérale). Une lumière calculée au plus juste pour qu'on voit l'artiste correctement ; une bande-son constituée d'onomatopées qui se répètent ; et Lisbeth Gruwez qui associe à ces sons des gestes qui se répètent aussi : à un même son, un même mouve-

ment. C'est sec, aigu, tranchant. Et inquiétant. Inquiétant par ces onomatopées martiales et sans sens ; et à cause du caractère androgyne que se donne la danseuse (vêtements et coiffure unisexes), cette ambiguïté ajoutant au trouble. Puis les onomatopées se précisent (on comprend que c'est de l'anglais), accompagnées de séries de gestes plus longues. Les cent personnes qui ont rempli la salle Obey jeudi soir ont réservé des applaudissements nourris à cette chorégraphie percutante. ■ J.-L. R.